



Tableau Zeynep, avril 2020

**« Les adultes ont une mémoire de poisson rouge »,
Oscar le 19 avril 2020**

Je cherche dans la bibliothèque Sur la route d'Oedipe d'Henri Bauchau et ne le trouve pas... l'ai-je prêté ?

Mon fils Oscar propose de m'aider : « *il est comment ton livre ?* »

« *Ben comme celui-ci (je lui montre Antigone)... en un peu plus épais mais c'est la même édition* ».

Je n'ai pas retrouvé le livre mais je garde la petite phrase d'Oscar dans la tête, celle des poissons rouges et de leur mémoire.

Je demande à Google qui me propose une interview d'Annie Roi, présidente de l'Association française du poisson rouge et youtubeuse (20 000 abonnés).

Savez-vous qu'un poisson rouge adulte est en moyenne long de 20 cm ? Mais alors comment tient-il dans son joli bocal rond ? Annie a une explication, il s'opère un processus de « nanification ». Bon, cela ne se fait pas sans quelques sacrifices pour le poisson incluant douleurs et malformations. Il faut bien souffrir pour être beau aux yeux de ses bienfaiteurs. Annie en rajoute : « C'est comme si l'on nous enfermait dans une pièce de 5m² sans aération, avec des pots d'échappements qui crachent en continu ». Ouf, on a de la chance pour notre part, en période de confinement, le réseau d'assainissement fonctionne correctement, on a un peu plus de temps pour faire du ménage et la pollution a semble-t-il diminué... Annie n'a pas fini sur le pauvre poisson rouge dans son bocal :

« l'effet loupe est un vrai désastre pour lui : il va capter les mouvements extérieurs et les vibrations qui rebondissent sur la paroi, le plongeant dans un état de stress permanent. Ses défenses immunitaires vont ainsi se retrouver bloquées, et il va développer toutes sortes de maladies contre lesquelles son organisme ne pourra lutter », bref éteignez tout écran concave !

Après ce passage dans la peau d'un poisson rouge, j'ouvre un livre de Jacques Rancière. J'avoue que jusqu'à présent, j'avais un peu de mal à m'y mettre, je devais faire partie de ces gens fatigués comme il les appelle dans un titre d'un de ses ouvrages ou peut-être tout simplement que je n'avais pas le temps... D'autres priorités. Ce livre est plus accessible même si le titre reste un peu pédant : Le maître ignorant sous-titré Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle.

J'y rencontre le professeur Jacotot qui enseignait au début du XIX^{ème} siècle. Il prôna le pouvoir de la volonté et de l'égalité de l'intelligence. En arrivant en Hollande, il devait enseigner sans connaître la langue. Il eut l'idée de donner à ses élèves une version bilingue de Télémaque, en leur demandant de lui faire part de leurs commentaires en français... Ils firent comme font les enfants pour apprendre à marcher, à parler et à comprendre le monde, ils procédèrent à tâtons en observant, en répétant, en retenant et à grand renfort de devinettes, ils apprirent suffisamment le français pour communiquer par écrit avec M. Jacotot... De là, il ne restait qu'un pas, et toute sa vie, il ne cessa de défendre une « méthode naturelle » consistant à faire confiance aux mécanismes d'apprentissage de chacun, l'important étant de donner à voir, de donner envie de savoir.

A l'inverse, le maître « *explicateur* » va instruire l'élève. Malheureusement, certains élèves vont perdre leur attention, leur volonté et petit à petit leur confiance en leurs capacités innées à comprendre le monde qui les entoure et là ...pfeut finie l'égalité d'intelligence.

J. Rancière propose une très belle démonstration dans le chapitre « un animal attentif » (p. 85) dont je citerai juste cet extrait : « *Les circonstances se font diverses et il (l'enfant) développe les capacités intellectuelles qu'elles demandent. Il en va de même pour les hommes du peuple. Il est inutile de discuter si leur moindre intelligence est effet de nature ou de société : ils développent l'intelligence que les besoins et les circonstances de leur existence exigent d'eux. Là où cesse le besoin, l'intelligence se repose ; à moins que quelque volonté plus forte ne fasse entendre et dise : continue ; vois ce que tu as fait et ce que tu peux faire si tu appliques la même intelligence que tu as employée déjà, en portant à toute chose la même attention, en ne te laissant pas distraire de ta voie. »*

Il faut dire que dans nos aquariums nos perceptions sont parfois un peu confinées... Il est bon pourtant de marcher, d'observer et d'apprendre de notre environnement que ce soit de ces bâtisses empreintes de l'histoire des hommes qui nous ont précédés, de cette Pariétaire (*Pariétaire officinalis*) ou cette Cymbalaire des murailles (*Cymbalaria muralis*) qui poussent dans les interstices et lieux abandonnés. De quoi s'émerveille-t-on ? Que retiendra-t-on de cette période ?

Après avoir accusé chauve souris et pangolin de tous nos maux, de nombreuses vidéos ont circulé montrant un kangourou faisant du tourisme urbain, des dauphins sautant dans le port de Toulon, un orque se rapprochant des côtes et autres animaux aventuriers.

L'humain a su ralentir, laisser la nature reprendre un peu d'air, se rappeler qu'il la connaît peu en définitive. Tout comme il connaît peut-être peu la société dans laquelle il vit, tellement parcellisée que notre attention sensorielle ne peut plus l'appréhender, alors oui les inégalités sont là, dans la santé, l'alimentaire pour les plus évidentes en ce moment...

Hâte de retrouver plus de mouvements et de rencontres pour partager la connaissance que chacun a de ce monde, la seule connaissance à laquelle je donne caution celle qui circule du cœur aux pieds et réciproquement.

Stéphanie Mousserin – 26.04.2020

*Dans l'arbre du fond de la cour,
la lumière du son résonne lentement.
Les feuilles virevoltent et dansent
Elles murmurent à nos oreilles, doucement
des mots sucrés qui font vibrer nos sens.*
Muriel Casali